



## Au fil de l'eau...

### La Loire...

Depuis le 30 novembre 2000, la Vallée de la Loire est classée au Patrimoine Mondial de l'Humanité. Rochefort sur Loire, comme plusieurs communes du Loire Layon, bénéficie de cette reconnaissance. Elle est en effet située au sein de ce territoire long de 260 km, délimité à l'est par Sully sur Loire dans le Loiret et à l'ouest par Chalonnes sur Loire, commune voisine.

### Le Louet

Bras de la Loire sur une trentaine de kilomètres entre Juigné sur Loire et Chalonnes sur Loire, le Louet suit son cours au pied de la Corniche Angevine et traverse Rochefort sur Loire, en contre-bas du bourg.

### La Corniche Angevine

Pris en étau entre le très ancien massif des Mauges et le massif armoricain, le secteur de la Corniche Angevine a subi pendant des millions d'années d'innombrables plissements, éruptions volcaniques et autres accidents qui en font une curiosité géologique mondialement connue, notamment par le fossé d'effondrement de Rochefort qui se discerne à la sortie du bourg, route de Chalonnes, au pied des coteaux.

La route de la Corniche est célèbre par son aspect pittoresque et les panoramas qu'elle offre sur la vallée de la Loire.

## Au fil du temps...

Les premières traces de population à Rochefort sur Loire remontent à la Préhistoire. A l'époque romaine, s'y trouvait un village du nom de Commonicus doté d'un site sacré païen. Les populations furent converties au christianisme dans le courant du V<sup>ème</sup> siècle par l'évêque d'Angers Saint-Maurille.

L'actuel bourg de Rochefort s'est développé tout autour de l'enceinte seigneuriale des abbesses du Ronceray, propriétaires de Rochefort. L'enceinte était connue à la Révolution sous le nom de l'Abbaye. Pourtant, ce n'en était pas une ; on y trouvait seulement autour d'une cour : le logis seigneurial, l'église, le présidial et des dépendances (grange, pressoir ou écurie).

En 1793, une partie importante de la population se souleva quand la municipalité fit supporter aux seuls habitants des coteaux la charge de fournir des « volontaires » pour défendre la patrie. 300 Rochefortais servirent dans les rangs de l'armée vendéenne, et plus de 100 d'entre eux y laissèrent leur vie, pour la plupart fusillés. La population civile aussi fut durement éprouvée.

### Les "Roches fortifiées..."

Il existe 3 proéminences rocheuses dans la plaine alluviale de la Vallée de Rochefort.

La 1<sup>ère</sup>, la roche de Dieuzie est située sur une île entre deux bras du Louet ; on y trouvait un château fort, propriété d'un sénéchal d'Angers puis des rois de France. Les Anglais le détruisirent pendant la Guerre de Cent Ans.

Les deux autres sont sur la route de la Vallée, de l'autre côté du Louet. Sur l'une dite Saint-Offange, on aperçoit quelques vestiges du château fort du baron de Rochefort, sur l'autre un château néo-gothique des années 1810 construit sur l'emplacement d'un village disparu : la Motte Saint-Symphorien.

Par deux fois, le château fort du baron de Rochefort fit trembler la population de la ville d'Angers. Une 1<sup>ère</sup> fois vers 1560, le capitaine Marais ou Desmarais, seigneur protestant, s'empara des lieux par surprise et avec ses complices, pilla et viola. Les troupes royales arrivèrent à le déloger en tirant au canon depuis Saint-Symphorien.

La 2<sup>ème</sup> fois, ce furent des seigneurs de la ligue de l'Union des Catholiques, les frères de Saint-Offange qui refusaient allégeance au roi protestant. Même après la conversion de Henri IV, ils ne voulurent pas déposer les armes. A plusieurs reprises, l'armée royale tenta de les déloger, mais ne pouvant conquérir la Motte Saint-Symphorien, ce fut en vain.

En 1598, pour obtenir la paix, Henri IV, dut acheter leur reddition. Il racheta également le château fort et le village de la Motte Saint-Symphorien au duc de la Tremouille et les fit raser le 5 mai 1599 en présence du maire d'Angers. Les habitants de la Motte Saint-Symphorien se replièrent dans la Vallée de Rochefort où ils créèrent plusieurs hameaux, et notamment, le hameau de la Chapelle Saint-Symphorien, de nos jours la Chapelle.

## Pour compléter la balade...

### René Gasnier (1874-1913)

Passionné par la mécanique, l'automobile, puis par les ballons, René Gasnier remporta en 1907 la première course de ballons " Paris-Bordeaux ". Il traversa également la Manche, participa à une course aux Etats-Unis et approfondit ses recherches sur le vol avec ses amis, dont le célèbre Blériot.

En 1908, il fit ses premières expériences dans les prairies entre Chalonnes et Rochefort sur Loire. Il lui faudra plusieurs essais pour aboutir à son engin, le " n°3 ", qui présente des solutions techniques très avancées pour l'époque. Certaines furent même brevetées.

La maladie l'empêcha ensuite de voler. Il décida alors d'organiser en 1910 la première course d'aéroplanes de ville à ville, entre Angers et Saumur. Ce fut un succès, avec environ 200 000 spectateurs. En 1912, il programma " le circuit d'Anjou " qui passa par Angers, Cholet et Saumur, avec un prix de 110 000 francs !

Une plaque à la mémoire de René Gasnier est visible au niveau de la Haie Longue, sur la route de la Corniche.

### Le vignoble

Plusieurs viticulteurs sont présents sur la commune. Ils proposent plusieurs A.O.C., dont le Coteaux du Layon ou le Quart de Chaume. Ce sont des vins moelleux, voir liquoreux pour le Quart de Chaume, dont la couleur jaune or évolue avec les ans vers des reflets ambrés. Ils sont obtenus avec le cépage chenin, aussi appelé " Pineau de Loire ".

### Les coteaux du Layon " villages "

Six communes peuvent associer leur nom à l'appellation Coteaux du Layon : Beaulieu sur Layon, Faye d'Anjou, Rablay sur Layon, Saint-Aubin de Luigné, Saint Lambert du Lattay et Rochefort sur Loire.

Cela représente environ 350 ha de vignes.

Les viticulteurs de ces communes s'engagent à avoir des conditions de production très strictes afin de bénéficier de cette appellation.

### Quarts de Chaume

Ils sont exclusivement produits sur Rochefort sur Loire, à proximité du hameau de Chaume. Les 50 ha de vignes sont exposés plein sud en surplomb du Layon : les brouillards matinaux favorisent l'apparition de " pourriture noble ", les conditions sont idéales pour la vigne.

Le nom « Quart de Chaume » vient du Moyen-Age, quand le seigneur de la Haute-Guerche (Saint Aubin de Luigné) exigeait le meilleur quart de la production du meilleur terroir.

Chaume est un hameau de Rochefort situé à proximité du bourg de Saint Aubin de Luigné. Lors du débordement opéré à la Révolution Française, les commissaires de Saint Aubin refusèrent l'offre des commissaires de Rochefort d'échanger ce secteur contre quelques terres situées sur la route actuelle de Chalonnes où il y avait un village, le Vaujuet, de nos jours disparu et remplacé par des friches !

## 5 Le Quai du Louet

Le Louet est un bras de la Loire qui s'étend sur une trentaine de kilomètres, entre les Juigné sur Loire et Chalonnes sur Loire.

Ce cours d'eau était, jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle, une voie navigable très fréquentée. On y transportait beaucoup de marchandises, comme le vin et le bois, sur les gabares et les futreaux. Il y avait aussi des bacs qui permettaient de traverser le Louet, au niveau du port de la Corde, au bas du bourg. Il en existait aussi un au Grand Port (face à la Possonnière) qui permettait aux habitants de traverser la Loire.

On peut observer un entrepôt construit au XIX<sup>ème</sup> siècle pour le commerce du vin (ancien chais).

*Avant d'atteindre la Grande Rue qui franchit le Louet, empruntez sur votre droite la **rue Courte** qui rejoint la **place du Pilori**.*

## 6 Le Logis du Pilori

Il date probablement du XVI<sup>ème</sup> siècle. Au cours des siècles, il a porté plusieurs noms différents : "la Houssetterie", le "château du Pilori" ou le "château du bourg".

La tour d'escalier en façade existe depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle. La partie gauche date du XIX<sup>ème</sup> siècle.

De nombreux propriétaires s'y succédèrent dont la famille de la Tourette de 1876 à 1989 (la maladie « de la Tourette » vient du nom de cette famille). Aujourd'hui, le bâtiment est divisé : une propriété à droite et des appartements à gauche.

Jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, la moitié nord-ouest de la place du pilori était le grand cimetière de Rochefort.

*Sur la gauche, dirigez-vous vers la **rue Traversière** pour rejoindre la **Grande Rue** et remontez vers la droite. Au carrefour, prenez à gauche puis la première à droite, **rue Saint-Jean**. Vous arrivez ainsi à la **place Saint-Jean**.*

## 7 Le Logis Duvau

La place Saint-Jean est le site présumé où se rassemblèrent les Rochefortais offensés par les conditions du tirage au sort de la conscription, le 13 mars 1793. Cet événement marque le début des Guerres de Vendée pour Rochefort sur Loire.

Le nom du logis vient du plus ancien propriétaire connu : Monsieur François Du Vau, en 1483. C'était un petit seigneur qui entretenait un clos de vigne (" Clos du Vau ") près de sa maison. Le bâtiment a été restauré à plusieurs reprises. La dernière restauration date du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui vit la construction d'un nouveau balcon. On coiffa également d'une toiture la tour d'escalier d'origine. En 1858, la commune acheta le logis pour y loger les prêtres de la paroisse. Il restera un presbytère jusqu'en 2000.

*Poursuivez votre chemin vers la gauche, **rue de l'Abbaye** pour atteindre le Logis de la Giraudière.*

## 8 Le Logis de la Giraudière

Par son architecture XVIII<sup>ème</sup>, le bâtiment mérite le détour !

*Faites demi-tour pour retrouver la **place de l'Hôtel de Ville** et votre point de départ.*

## Les sites pas à pas...

### 1 La mairie

Elle fut construite en 1870 par l'architecte Coutailloux. C'est un modèle d'architecture Napoléon III, inspiré du style Louis XIII. Il s'agit du bâtiment public le plus vaste du canton. Au-dessus du balcon, est sculpté le blason de la commune. Il n'a cependant pas d'existence officielle et semble être inspiré du blason des Saint-Offange. Le bâtiment a accueilli deux présidents de la République, au XX<sup>ème</sup> siècle : Albert Lebrun en 1937 et De Gaulle en 1964.

*Dos à la mairie, descendez la place vers la gauche et empruntez la **rue Grand Cour**.*

### 2 L'École de Rochefort

Tout commence en 1941, sous l'occupation allemande. Jean Bouhier et sa femme, Colette, tiennent une pharmacie à côté de l'église Sainte-Croix. Le pharmacien est aussi poète et a déjà publié deux œuvres.

A cette époque, il héberge un ami, Pierre Penon. Leurs discussions passionnées sur la poésie, la littérature et la peinture, leur réflexion sur le post-surréalisme éveillent un désir de créer un mouvement poétique, humaniste, qui accueillerait et publierait les auteurs et artistes qui s'y reconnaîtraient. Ils sont très vite rejoints par René Guy Cadou, Michel Manoll, Jean Rousselot et Marcel Béalu, qui résident alors tous dans l'ouest de la France, et se rassemblent sous le terme « École de Rochefort ». Cette école, précise René Guy Cadou : « ...n'est pas une école, tout au plus une cour de récréation. Ne cherchez pas les marbres et les syntaxes derrière sa façade, les lignes difficiles au bord du tableau noir. L'écolier siffle les mains dans les poches, le dos tourné au professeur. ». Ses membres fondateurs placent donc délibérément leur mouvement sous le signe de l'amitié et de la liberté.

Cette école se sabordera à la fin de la guerre, mais reprendra ses publications à la mort prématurée de René Guy Cadou en 1951. Les cahiers de l'école de Rochefort paraîtront jusqu'en 1963, et au total, c'est plus d'une centaine de poètes, essentiellement, mais aussi de romanciers, historiens, peintres et architectes qui purent s'y exprimer.

*A l'angle de la **rue Grand Cour**, sur la droite vous pouvez voir une plaque qui indique la pharmacie où demeurait Jean Bouhier.*

Le Centre Poétique, dont le but est la conservation de fonds d'ouvrages de cette époque, et la mise en œuvre d'actions en faveur de la poésie contemporaine, fut inauguré en 1991.

### Les résidences d'auteur

Depuis 1998, de mars à fin juin, la commune accueille un poète en résidence. Ces résidences, qui impliquent que l'auteur vive et écrive à Rochefort, ont pour objectifs de diffuser la poésie contemporaine auprès des publics les plus divers, et la sortie d'un ouvrage, publié par l'éditeur partenaire « l'idée bleue », s'inscrivant dans la lignée des écritures poétiques actuelles. Pierre Garnier, Pascal Commère, Thierry Renard, Colette Nys-Mazure, Joël Bastard, Erwann Rougé et Brigitte Gyr ont déjà bénéficié de cette politique culturelle soutenue par la Région, le Département, la Direction Régionale des Affaires Culturelles et le Centre National du Livre.

### Le Marché de la Poésie.

Chaque premier week-end de juillet, le Marché de la Poésie, salon de l'édition qui clôture la résidence, ouvre la cour de l'école publique Jean Bouhier à une cinquantaine d'éditeurs et à des poètes venus de toute la France.

Rochefort est devenu un lieu incontournable pour les acteurs de la poésie d'aujourd'hui.

*En continuant votre promenade, vous rejoignez le bas de la **place Sainte-Croix**.*

Rochefort sur Loire a connu trois églises, toutes sous le patronage de la Sainte-Croix.

La première de style roman avait été édifiée vers 1015 du temps du comte d'Anjou Foulques Nerra. Trop petite, elle fut remplacée en 1840 par une autre démolie 40 ans plus tard, parce que « trop mal construite et de plus trop petite » elle aussi.

L'église actuelle fut construite dans les années 1880. Comme l'écrit l'historien de l'Anjou Célestin Port, elle « allie les pratiques du roman et du gothique aux élégances de la Renaissance ».

Le projet primitif comportait l'adjonction au clocher, de deux chapelles latérales en rotonde. Seules les fondations et les parois côté nef furent réalisées, on y découvre aujourd'hui encore les marques rouges laissées par le travail des maçons.

Le centenaire de l'église fut célébré le 27 juillet 1986 avec la participation du Cardinal Poupard, un Angevin. Une relique de la Vraie Croix a été offerte à la paroisse de Rochefort par Jean-Paul II, qui a également béni la nouvelle clé de l'église, œuvre d'un orfèvre rochefortais.

Existant du temps de l'église romane démolie en 1840, le clocher fut conservé par l'église suivante. La chapelle qu'il abritait fut transformée en porche d'accès et la tour d'escalier d'angle sud-ouest supprimée.

De récentes études ont fait apparaître qu'avant d'être clocher, l'édifice fut un donjon du Haut Moyen Age, construit par Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne, pour faire échec aux incursions des Normands. Sa transformation en clocher eut lieu lors de la donation de Foulque Nerra aux religieuses du Ronceray en 1028. Il prit son allure actuelle à la Renaissance, vers 1520-1540. Des contreforts d'angles vinrent rompre la « rudesse austère » des façades. Il y fut également aménagée une chapelle de transept.

Sous l'édifice se trouve la proéminence rocheuse connue vers 450, du temps de l'évêque d'Angers Saint-Maurille, sous le nom de « Rupes Martis », rocher du dieu Mars. Deux affleurements sont encore visibles, l'un sous un contrefort d'angle, l'autre du côté Est au sol sur le trottoir.

Dernière particularité de ce clocher-donjon : les contreforts de tuffeau encadrant le porche sont criblés d'impacts de balles. Pendant longtemps on a cru qu'ils dataient de l'insurrection vendéenne. Les dernières recherches les font remonter aux Guerres de Religion ; dans les années 1590, l'église, transformée en fortin, fut prise d'assaut par les troupes du roi de France.

*Empruntez la **rue Haute du Martreau**, située à gauche en bas de la place. Traversez la rue principale (**rue René Gasnier**) pour suivre la **rue Haute du Martreau** et arriver à la **rue Dieuzie-Martreau** sur la gauche.*

Comme vous pouvez le constater avec le nombre de rues qui portent ce nom, le Martreau est un quartier assez étendu. Malgré le fait qu'il soit à proximité de "l'abbaye", il n'appartenait pas à cette seigneurie, mais à celle de Rochefort.

La maison du Martreau est située aux numéros 2-4-6 de la rue Dieuzie-Martreau. Elle date des XVI<sup>ème</sup>, XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles. En 1639, on sait que le nom de cette maison était le "vieil minage". Le minage était un impôt sur les céréales au Moyen-Age.

Le bâtiment abritait l'administration du seigneur (famille de la Trémoille), représenté par la famille de Saint-Offange. La façade actuelle est du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Sur la façade nord, une dépendance avec une guérite était certainement utilisée comme salle de garde pour surveiller la rivière.

*Faites demi-tour pour prendre la **rue Basse du Martreau**. Empruntez la deuxième rue à gauche (**rue du Temple**), pour rejoindre le **Quai du Louet**.*